

Les Entretiens du Père Nathan, partie 5

Notre âme créée par Dieu, ses 3 puissances spirituelles

Ce qu'est notre âme sortie des Mains de Dieu ; que se passe-t-il pendant la période embryonnaire ? ; la propagation du péché originel ; le corps originel et la signification sponsale du corps ; les trois puissances spirituelles de l'être humain et les actes spirituels qu'il est capable de poser ; le Pape Jean-Paul II a déclaré la guerre à la culture de mort et il a expliqué ce qu'il faut faire pour gagner la guerre avec Marie ; la Transgression originelle ; l'enseignement du Pape Jean-Paul II ; l'oraison ; la disponibilité ; les mouvements dans l'oraison et les 12 pardons ; la Mémoire de Jésus ; l'oraison, l'innocence originelle et le fruit de l'Eucharistie sont nos trois armes

Régis. Nous en étions restés à : renaître dans l'Immaculée, et comment mettre son je suis dans le Je Suis de Dieu. Nous en étions aussi à la nature spirituelle profonde de l'embryon à partir du premier génome, à partir de l'Instant créateur.

Père Nathan. Notre âme dès qu'elle commence à exister est tout à fait elle-même. Elle est parfaitement elle-même parce que ce qui sort de la Main de Dieu n'est pas corrompu, n'est pas abîmé, n'est pas tordu.

Que veut dire : nous avons une âme ? Cela veut dire que nous avons une vie intérieure. A l'intérieur il y a un espace humain, lumineux. Ce n'est pas seulement un espace de conscience. Ce n'est pas un espace d'intériorité neutre, indéterminé, non, c'est un espace très déterminé. C'est un espace où les choses sont parfaitement claires, où l'esprit est totalement ouvert.

Régis. C'est bien de préciser cela. Aujourd'hui nous avons des cas dramatiques, par exemple le cas de Vincent Lambert, où l'âme est réduite à la conscience.

Père Nathan. Elle est réduite à son strict minimum. Il y a quelque chose dans la fin de vie quelquefois...

Régis. On prétend que comme il n'a plus sa conscience ou...

Père Nathan. Sa conscience cérébrale.

Régis. Ce qui n'est pas vrai d'ailleurs.

Père Nathan. Ce qui n'est pas vrai dans le cas de Vincent. Ce n'est pas parce qu'on est dans le coma qu'on n'a plus sa conscience cérébrale.

Régis. Il n'est même pas dans le coma.

Père Nathan. Oui. Supposons qu'on soit dans le coma. Mais au départ il n'y a même pas de conscience cérébrale : il n'y a pas de cerveau.

Régis. Oui.

Père Nathan. Mais il y a quand même un effet miroir du fait que nous sommes en présence lumineuse d'autres âmes, enfin d'autres lumières vivantes, d'autres libertés vivantes personnelles. Il y a une relation très brûlante, très onctueuse, très liquéfiant, un peu comme une liqueur, qui fait que nous sommes très sensibles à la présence des autres. Nous sommes comme le récepteur d'une famille, en particulier la famille humaine.

Il n'y a pas plus vive comme connaissance, comme joie aussi je crois de commencer à exister parce que nous faisons partie d'une famille humaine et nous en sommes pour ainsi dire le récepteur, le recueillement.

Ce sens de la famille, le sens de l'autre, le sens de la sponsalité, le sens de l'époux, de l'épouse, de la nature humaine tout entière, il finit par se perdre. Nous finissons par en perdre la mémoire.

Mais au départ l'âme est créée par Dieu avec quelque chose de très déterminé. C'est une explosion du Oui, une explosion du je suis dans le Je Suis de Dieu, dans le je suis de tout ce que Dieu donne comme être. Je suis libre à l'intérieur, libre, vivant et rempli d'allégresse d'avoir dit Oui à l'existence dès le début de la création, dans toutes les créations anciennes,

précédentes, celles qui ont lieu en ce moment et celles qui auront lieu dans le futur.

Il y a une présence. Il n'y a pas de portes fermées avec les autres. Il n'y a pas de porte fermée avec la Liberté créatrice de Dieu. Cela, nous l'avons dit plusieurs fois déjà.

Mais c'est vrai aussi sur cet aspect : il y a une espèce de conscience par miroir – pas une conscience réflexive mais une conscience par miroir – de ce que l'ensemble de l'univers est comme tourné vers nous et nous tournés par rayonnement vers l'ensemble de l'univers.

Et c'est pour ça d'ailleurs qu'il y a un cri de louange. La louange vient de là. Ce cri spontané de louange vient de cette conscience qui n'est pas réflexive.

C'est une pleine détermination, nous sommes totalement habités par cela. Nous sommes habités par l'Amour, nous sommes aussi habités par la Lumière, enfin bref, il y a les sept grandes formes de l'habitation en plénitude de l'âme qui sont présentes en même temps en nous.

Mais une difficulté va nous tomber dessus : la fameuse propagation du péché originel, une espèce de tsunami effroyable qui crée un mouvement, et j'aime bien préciser en disant qu'il ne s'agit pas d'un mouvement mais d'un mou-ve-ment qui va dans le sens contraire de mon Oui de l'âme originel.

Dans la période embryonnaire, nous sommes dans une liberté tellement lucide, tellement joyeuse, tellement pleine de louange, tellement pleine de puissance aussi, tellement pleine d'humilité, tellement pleine de la Présence créatrice de Dieu, tellement pleine de l'Amour filial, un Esprit de Miséricorde universel par lequel nous participons à la Bonté sans limite et inconditionnelle du Père qui nous crée !

Et presque en même temps – pas tout de suite mais presque – nous sommes confrontés à la propagation du péché originel.

Les premiers jours de notre vie dans notre âme vont être un moment très important parce que nous sommes seuls là. C'est après que nous allons

être en relation avec la mère : la nidation, les interrelations, les aides, la prière de la mère, tout cela vient après. Mais là nous sommes seuls.

A la propagation du péché originel, comment réagir face à ce mouvement contraire au Mouvement de la Lumière, de l'Amour, de l'Eternité, de notre Inscription dans le Livre de Vie ? Il y a un moment de recul. J'aime bien lire le péché originel dans la Genèse. Il y a le serpent : « Qu'est-ce que c'est que ce serpent ? » : moment de recul. Et puis Adam voit son épouse : « Qu'est-ce qu'elle fait ? » : moment de recul. « Mais qu'est-ce que c'est ? » : moment de curiosité.

C'est le premier moment d'indépendance par rapport à ce Mouvement de la Mémoire d'Amour, de Lumière et d'Eternité qui est en nous et qui fait justement la pleine détermination d'un être humain.

Il y a quelque chose de moins humain qui apparaît et je peux rentrer dans ce moins humain qui d'ailleurs est aussi en même temps démoniaque.

Régis. Et pourtant cela nous rend plus humains.

Père Nathan. Cela nous rend plus fragiles et ça donne à la force qui est la nôtre dans l'âme une blessure. Nous sommes handicapés, nous allons carrément être boiteux. Nous pouvons encore marcher mais nous ne pouvons pas faire le grand sprint. Les ailes ne sont pas brisées, nous pouvons voler mais ce n'est pas le vol de l'aigle, c'est le vol du cormoran. Quelque chose s'est passé.

Chacun d'entre nous, attention, chacun d'entre nous, nous avons eu librement... C'est là qu'il faudrait faire une description du ressenti du départ spirituel.

Je dis bien spirituel. Pas psychique puisqu'il n'y a pas de psychisme, il n'y a pas de mental. C'est pour ça que le mental du jivanmukta ou de Sri Aurobindo c'est de la... C'est évident qu'il n'y a pas de mental dans le mental des cellules. Mais c'est une manière de parler, je suis d'accord, c'est une traduction de ce nigaud de Satprem. Il n'y a pas de mental, il n'y a pas de psychisme non plus, c'est strictement impossible.

Mais c'est spirituel. Ah oui c'est de la Lumière ! Ah oui c'est incarné, c'est à travers le corps, c'est vrai ! Et tout est inscrit dans les récepteurs, dans les

diffuseurs, dans les multiplicateurs, dans la centrale spirituelle qu'est au fond le génome dans la Memoria Dei, dans la Mémoire de Dieu, dans l'intime le plus intime de notre intime dans l'Intimité de Dieu qui fait que nous sommes cette petite goutte de sang où le Mouvement éternel d'Amour de Dieu s'est concentré pour réaliser ce que nous sommes d'une manière qui est unique au monde.

Voilà ce que je suis. Il me faut accepter ce que je suis. Nous en étions restés là tout à l'heure. Le Pape a dit : « Chers jeunes, mettez votre je suis dans le Je Suis de Dieu, alors avec l'Eglise, le Pape, vous pourrez faire la guerre contre la culture de mort. »

Eh oui, la culture de mort a commencé.
Et c'est le Pape qui a déclaré la guerre eschatologique.

Déjà en novembre 1980 à Fulda il avait dit qu'il ne fallait pas déployer tous ces Secrets de Fatima sur ce qui doit se passer d'ici quelques années : ces bouleversements de l'axe de la Terre, du coup ces torrents d'eau qui vont recouvrir des continents entiers. « On ne va pas expliquer cela tout de même, à quoi ça sert ? », disait-il à Fulda. Les jeunes lui avaient posé la question à Fulda, il avait dit : « Bien sûr dans le Secret il y a tout cela ».

Mais Jésus et le Pape et nous et le petit embryon qui vient de naître disent : « Ce sont des prophéties, ce sont des champs morphogénétiques qui concernent les éléments du futurible, mais ils ne sont pas déterminés. C'est conditionnel, alors ne dites pas cela en disant : « C'est cela qui va se produire ». Prenez en main les conditions de la vie, du je suis, préparez-vous et écartez-moi cela de l'horizon du futur. Nous avons autorité sur le temps, nous avons autorité sur les éléments, nous avons autorité sur la lumière, nous avons autorité sur le mal. C'est une guerre. Si nous faisons ce qu'il faut ces événements ne se produiront pas. Alors pourquoi l'Eglise ouvrirait-elle les Secrets de Fatima sur des choses qui devraient arriver si nous ne faisons pas ceci, ceci ou cela, et qui en fait n'arriveront pas parce que Jésus et l'Esprit Saint ont envahi l'âme des embryons avortés, ont envahi avec eux par surabondance le rayonnement de toutes les innocences divines libres des êtres qui ont survécu et engagé un combat eschatologique avec la puissance de l'âme originelle ? ».

C'est pour ça que le Pape a dit – je parle de Jean-Paul II mais nous pourrions revenir sur le Pape suivant – : « Cette guerre eschatologique est

gagnée avec Marie, elle est gagnée si nous reprenons possession de l'innocence originelle, si nous reprenons possession de la condition d'innocence de l'homme, si nous prenons possession du corps originel de l'homme et de la femme dans la signification primordiale du corps de l'homme à l'intérieur du mouvement de la vivification, de l'animation fondamentale de la dimension ontologique de l'homme par le Créateur, par Dieu, dans la conjonction du patrimoine génétique de l'homme et de la femme. Cette innocence de l'homme nous est restituée et nous avons vocation à l'Amour. »

Toute personne qui a vocation à l'Amour doit se situer sur cette crête de la montagne qui est au-dessus de l'abîme de la descente aux enfers du péché et au-dessus de l'abîme perdu de l'innocence originelle blessée par la Transgression originelle.

Il y a eu une Transgression originelle.
Nous avons participé, chacun d'entre nous, à la Transgression originelle.

Il n'y a pas un seul être humain qui devant la propagation du péché originel neuf mois avant sa naissance ait réagi librement, consciemment, lucidement, de la même manière. Il y en a qui ont dit : « C'est quoi cette histoire-là ? » et l'ont repoussée immédiatement en demandant pardon pour le petit millimètre où ils se sont arrêtés. D'autres y sont rentrés jusqu'à la garde. C'est la liberté, vous savez.

L'Eglise est extraordinaire si vous y réfléchissez bien. L'Eglise dit que le péché originel existe : St Thomas d'Aquin, l'Evangile. S'il n'y avait pas eu de péché originel, le Verbe de Dieu ne se serait pas incarné, il n'y aurait jamais eu Jésus. Il n'est venu que parce qu'il faut sauver l'homme du péché, et en particulier du péché originel. C'est à cause du péché originel qu'il y a eu la nécessité d'un Rédempteur, de l'Incarnation. Il doit donner la dernière goutte de Sang pour la rejoindre à cette petite goutte de Sang que nous étions à l'origine dans l'âme et lui redonner une nouvelle chance. A ce moment-là nous avons la maîtrise royale, efficace, physique, métaphysique, spirituelle, surnaturelle et définitive dans le combat eschatologique vis-à-vis de l'univers. Et comme le combat arrive sur la fin, ce sont ces forces-là qu'il faut prendre.

Voilà le message de Jean-Paul II. Si vous regardez bien, il a passé vingt-sept ans de sa vie pontificale à expliquer cela : corps originel, signification

de l'innocence, remise en place de la signification sponsale du corps, destruction totale de la conception dualiste du corps de l'homme.

Le dualisme, le yin et le yang : à détruire totalement s'il vous plaît. Cette conception marxiste, cette dialectique où on dit systématiquement : « Alors, tu es de ce côté-là ou tu es de ce côté-là ? ».

Le dualisme n'existe pas lorsque nous sommes libres. Lorsque nous sommes libres nous sommes Trois en Un, Un en Trois, dès le départ.

Alors il nous explique comment on fait pour faire remonter à la surface, il nous propose des exercices spirituels de respiration pour que notre corps respire humainement, pour que nous devenions époux, par exemple, à travers l'intériorité du corps. Il y a dans la matière vivante de notre corps un espace lumineux et flamboyant qui de l'intérieur dilate le corps et fait qu'il est le corps d'un époux, un corps masculin. Ou le corps d'une épouse, un corps féminin. Cela s'apprend, cela se remet en place, cela se dilate, cela réapparaît et au bout de neuf mois cela devient le centre de gravité de la relation de l'époux et de l'épouse.

S'il n'y a pas la mise en place de la signification sponsale du corps, comment est-ce qu'il va y avoir la mise en place de la signification des déterminations spirituelles, lumineuses et vivantes de ce qui va se passer dans ce Nid dans l'Au-delà de l'Unité des deux et où Dieu va créer un nouvel être dans un génome ?

Les deux sont liés : le corps primordial et la signification sponsale du corps.

La guerre porte là-dessus. Les démons et les hommes mauvais veulent absolument supprimer cette relation entre ce qui est humain, ce qui est image et ressemblance de Dieu Trois en Un, Un en Trois, la matière vivante du corps et la liberté primordiale et souveraine accomplie de l'être humain.

J'espère que ce que je dis n'est pas trop compliqué. J'espère que tout le monde peut comprendre cela. Je fais un effort, et le Pape aussi j'en suis sûr, pour que le petit garçon qui a cinq ans comprenne tout. Ce n'est pas de la théologie, c'est de l'expérience.

« C'est de l'expérience, mon Père, mais moi je n'ai jamais entendu parler de ça moi ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

Régis. Il y a aussi une énorme différence entre ce que vous pouvez dire et ce que nous pouvons percevoir de ce que vous dites. Cela nous oriente vers une forme de liberté mais aujourd'hui les mots sont tellement dénaturés ! Quand on parle de liberté, il faut déjà recadrer au niveau sémantique : qu'est-ce que c'est que la liberté ? Parce que les gens vont dire : « Mais qu'est-ce qu'il mélange la liberté, ma liberté à moi, je suis libre... ».

Père Nathan. Mon âme c'est quoi ?, puisque c'est là-dessus que vous m'avez interrogé au début de l'entretien. L'âme est une puissance. Nous avons une puissance, nous avons un pouvoir de faire des actes que l'hippopotame ne peut pas faire.

Régis. Oui.

Père Nathan. La colombe ne peut pas faire ces actes. Je peux faire des actes qu'un clone homme-animal ne peut pas faire.

Je peux faire des actes de vie contemplative spirituelle. Je suis capable d'entrer à l'intérieur de Dieu et voir de l'intérieur de Dieu ce qu'il y a à l'intérieur de Dieu dans Sa Substance : « Ah c'est ça le Bon Dieu ! ». Je suis capable de toucher cela, je suis capable de le voir, de l'assimiler, de m'en nourrir et de devenir ce que je contemple. Je suis Lumière. L'embryon est d'une intelligence !

J'ai un autre pouvoir, c'est celui d'aimer. Dans le Moyen Age on disait la voluntas. Alors les gens disent : « J'ai la volonté, c'est marche ou crève avec mon vélo, je vais y arriver, je tiens le coup quand même, j'irai jusqu'au bout ! », mais non, ce n'est pas cette volonté-là, celle-là c'est la volonté des robots.

La voluntas spirituelle est une capacité, un pouvoir de percevoir un amour qui ne vient pas de toi, un amour qui vient de quelqu'un d'autre que toi et qui te tombe dessus. Cet amour te tombe dessus comme une vague et du coup ta voluntas qui est en fait la substance de l'âme – c'est presque là où l'âme est la plus elle-même – rebondit, te fait rentrer à l'intérieur de cette Source, et tu trouves immédiatement la Source, l'endroit d'où vient cet

amour qui t'est tombé dessus. Tu te retrouves dans le cœur de quelqu'un d'autre et tu te nourris d'un amour qui ne vient pas de toi et qui évidemment est supérieur au tien. Cet amour ne vient pas de toi, forcément il est supérieur au tien, ce n'est pas le même amour que le tien, donc il te nourrit beaucoup plus que ton amour. La voluntas est cette capacité extraordinaire de rentrer dans le cœur d'un autre, de se nourrir d'un amour qui n'est pas le nôtre et de voir que l'autre est beaucoup plus grand. Et je disparaiss du coup. Mon âme est capable de disparaître.

Régis. C'est cela la Sponsalité ?

Père Nathan. C'est un acte d'amour spirituel. Quand je fais un acte de prière, quand je fais un acte d'union transformante, je disparaiss à l'intérieur de Dieu, je découvre une Source d'Amour et je m'en abreuve et du coup j'ai disparu, il n'y a plus que cela. C'est une capacité que j'ai.

Je peux faire cela aussi avec le cœur de quelqu'un d'autre parce que cette personne-là a un amour fou et il me tombe dessus. Un hippopotame ne peut pas savoir cela, il ne sait pas ce que c'est. Un clone non plus. Un robot non plus. Un transhumaniste ne sait pas.

Régis. J'entendais en arrivant ici... Je vous coupe un instant parce que c'est intéressant.

Père Nathan. Oui, bien sûr.

Régis. Ce ne sont pas les hippopotames, ce sont les gorilles. J'écoutais « la tête au carré » sur France Inter, c'est à peu près la seule radio que nous captions ici. La tête au carré, c'est intéressant parce que c'est une émission scientifique. Il y avait eu une rubrique où ils étaient tout fiers d'annoncer qu'ils avaient décelé dans les amours gorillesques...

Père Nathan. Simiesques.

Régis. ... des amours lesbiens. Nous en sommes là quand on parle d'amour – vous voyez ce que je veux dire – dans le monde d'aujourd'hui.

Père Nathan. L'instinct sexuel et la complémentarité du mâle et de la femelle sont d'un autre ordre que celui de l'amour spirituel, l'amour humain qui est un amour à la ressemblance de l'Amour éternel de Dieu

Trois en Un Un en Trois, de l'immense, merveilleuse et admirable Amour trinitaire dans son Mouvement incréé d'Amour qui nous aspire parce que la Bonté nous attire, le Bon Dieu nous attire.

D'éprouver cette Attraction, de recevoir cette Attraction et d'être capable de réagir pour pouvoir nous donner complètement, c'est-à-dire du moment où je suis jusqu'à la Fin et dans l'Éternité, cette capacité de me donner entièrement à ce que je suis et au je suis d'un autre, cette capacité de se donner est ce qu'on appelle la liberté du don, la mémoire de l'homme.

L'homme se rappelle qu'il est capable de se donner en entier, de se donner parfaitement, sans aucune entrave, sans fil à la patte, sans attachements terrestres, sans attachement ipsolipsiste transcendantal, sans attachements dialectiques. L'homme a cette capacité de se donner, cette liberté de se donner parce que dans l'innocence il n'y a aucune entrave.

Cette capacité-là est la troisième capacité de l'homme, c'est l'intime de son intime, c'est là où il est tout à fait lui-même. Nous avons commencé avec cela et nous continuons avec cela.

Notre âme est le mélange de ces trois pouvoirs en nous. Ces trois pouvoirs en nous créent un espace intérieur qu'on appelle la vie intérieure. Et cette vie intérieure prend la même forme que le corps parce que l'âme est la forme substantielle du corps spirituel humain.

Comme le Pape Jean-Paul II l'a expliqué, si nous voulons être présent dans le monde d'aujourd'hui au combat eschatologique, à la guerre pour la destruction du mal, c'est très simple, il faut ressaisir en nous ce corps primordial, cette mémoire de Dieu, cette liberté du don, et du dedans la faire se déployer dans la signification sponsale de notre vie et aller, dans l'Au-delà de l'Unité des deux, dans l'Au-delà de cette Unité sponsale, dans ce Troisième, dans ce Nid qui permet à ce moment-là à Dieu de nous saisir comme instruments et enfants de Dieu pour la destruction du mal dans le monde.

Le Pape a donné un Message d'une précision impressionnante pendant vingt-sept ans !

Et puis il va terminer ces vingt-sept ans en disant : si vous voulez savoir le lieu exact, c'est dans la conjonction intérieure de la mémoire biologique, le génome, quand il apparaît, à l'instant où Dieu le crée, et cet instant demeure tout le temps en vous. Il est venu pour la première fois à ce moment-là mais il demeure tout le temps en vous, il suffit de vous y replonger. Vous en avez la mémoire donc vous pouvez le faire revenir à la surface quand vous voulez, comme vous voulez, et le faire grandir – puisque vos cellules, au début c'était une cellule, maintenant c'est sept cents milliards de cellules – sept cent milliards de fois et en communion avec les sept cents milliards d'êtres spirituels créés par Dieu, le tout dans l'Unité et dans l'Au-delà de l'Unité des deux aspects de notre vie de responsabilité.

« L'homme est un être de responsabilité et de liberté dans le Christ et c'est le Christ qui est notre Liberté et notre Responsabilité » (Jean-Paul II).

Ce grand Prophète qu'il a été, j'ai remarqué à titre personnel que pratiquement personne n'a capté son Message. Vous regardez Sponsalité, vous regardez tous les prêtres, il y a un million de prêtres peut-être : pas un bouquin, pas un article, rien, comme s'il n'avait rien dit. Sur la Sponsalité, rien. Sur le corps originel, rien. Sur l'animation immédiate, rien. Rien, ce n'est pas compliqué, rien, pas un mot. Même dans les dicastères qui sont censés reproduire un petit peu, rien. C'est étonnant ! C'est vraiment quelqu'un qui a crié dans le désert ! Et c'est comme s'il n'y avait que le sable qui avait pu l'entendre.

Le sable, pourquoi ? Parce que le Sable représente les êtres humains qui ne sont pas soudés les uns aux autres comme un roc, tout le monde est séparé les uns des autres dans un ipsolipsisme transcendantal totalement universalisé.

C'est sûr, nous sommes vraiment à la fin, nous sommes dans une civilisation qui n'est pas drôle, nous vivons dans un monde où nous ne sommes pas du tout sur le Roc, pas soudés les uns aux autres par la Liberté du Don, par l'Amour, par la Lumière et par la Grâce. Alors je ne sais pas pourquoi, ce n'est peut-être pas le sujet, nous sommes en train de dévier.

Mais c'est quand même très fort de savoir que nous avons une capacité, une puissance, que cette puissance, cette capacité spirituelle d'amour, de lumière et de liberté du don, de prise en main de la responsabilité du

monde au dessus des mauvais – nous sommes cent fois plus forts que les mauvais – est facile à obtenir, très facile puisque c'est ce pouvoir qui est donné à un embryon, donc il n'y a pas besoin de faire du culturisme, pas besoin d'être Schwarzenegger c'est sûr.

Comment est-ce que nous retrouvons cela ?

Nous retrouvons cela tout simplement lorsque nous nous s'arrêtons, nous redevons disponible, nous nous mettons chaque jour pendant un instant de politesse, de délicatesse, de disponibilité intérieure, nous allons enfin permettre à notre âme de respirer un peu dans ses trois puissances (pas dans la folle du logis métapsychico-dingo, mystico-dingo, dialectico-mentalo-pédalo).

Je suis entre les Mains de Dieu, Il est en train de me créer alors que l'instant d'avant je n'existe pas. L'instant d'après c'est maintenant.

Eh bien je suis disponible à ce qui apparaît là, je laisse Dieu m'envahir, je laisse Jésus m'envahir, je laisse le Verbe éternel de Dieu m'envahir. Il illumine tout homme à cet instant-là où je commence à exister dans le monde. Je laisse le Verbe de Dieu m'envahir – c'est extraordinaire ! – comme un Parfum, Il rentre à l'intérieur de ma vie intérieure, Il se répand partout, Il déborde bien sûr, habite du coup toute la nature humaine de tous les êtres humains sans exception, et avec le Verbe de Dieu je viens me balader, habiter, parcourir, prendre possession de l'âme de tous les êtres humains depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, et puis les Anges aussi, nous sommes ensemble.

L'Immaculée Conception faisait cela dans les premières semaines de sa vie intérieure libre, lucide et claire, sous le Souffle des Dons du Saint-Esprit, en plénitude reçue. Elle le faisait avec une Fécondité inouïe, un Silence parfait, une Miséricorde immaculée, sans aucune entrave.

Je vais laisser cette disponibilité...

Je vais revenir sur ce que disait mon vieux spirituel, le Père Emmanuel : « Il faut donc faire oraison ». C'est ce que nous disions dans le dernier entretien : « Il suffit de faire oraison, ce n'est pas compliqué, 95% vous prenez le chronomètre : clic (au début) et puis clac (à la fin). Les 5% restant, qu'est-ce que je dois faire ? Eh bien il faut être disponible. »

J'ouvre des espaces de disponibilité. Dieu peut venir et me faire à l'intérieur de moi me déployer comme Lui le veut. Il va m'amener dans le silence, Il va m'amener dans la purification, Il va m'amener dans la vie purgative, Il va m'amener dans la découverte de ce qui se passe à l'intérieur des Missions invisibles des Personnes divines à l'intérieur de la Lumière de Gloire du Face à Face. Je Le vois. Il va me faire découvrir, Il va me faire m'effondrer, disparaître dans quelque chose qui est tellement grand que j'en perds conscience. Je me réveille dix-quinze secondes après mais peut-être qu'il s'est passé des siècles pendant ces quinze secondes. Je laisse le Bon Dieu me faire faire ce qu'Il veut pendant ces vingt minutes.

Père Emmanuel disait : « C'est la disponibilité. Et c'est pour ça que si tu veux voir si quelqu'un est resté humain... Je reçois – disait-il – des lettres. Depuis trois mois j'ai reçu cent vingt lettres de personnes qui me disent : « Ecoutez, vous vivez dans des ermitages à la montagne, nous ne pouvons plus vivre dans ce monde, est-ce que vous pouvez m'accepter ? J'aspire vraiment à la vie solitaire. Est-ce que je pourrais avoir une cabane pas loin de chez vous ? ». Cent vingt j'en ai reçu depuis trois mois, de lettres ! »

« Alors je lis et je réponds : « Non, ce n'est pas pour vous », parce que de toute évidence on voit immédiatement sur une lettre si la personne est disponible ou si elle ne l'est pas. Il n'y a qu'un seul critère pour la vie spirituelle : être disponible ou ne pas être disponible. »

« Alors on fait des erreurs, de temps en temps on accueille des gens comme toi.

- Oui mon Père, merci beaucoup.

- On a fait une grave erreur, c'est certain. Tant pis, il faut supporter. Pourquoi ? Parce que tu n'es jamais disponible. »

Quelqu'un n'est pas disponible va dire : « Attendez-moi s'il vous plaît, je suis en train de terminer ma posture yoga métatantrique ipsolipsiste transcendantale jivanmukta, et en plus kundalinique, histoire de partir en astral, parce que j'aime bien me faire un petit flash back sur les acides que j'avais pris il y a dix ans avant de rentrer »...

Non, c'est tout de suite ! On m'appelle, on a besoin de moi ? Je suis là. Tout de suite. Même si c'est un ennemi, même si c'est un profiteur, je suis disponible.

Père Emmanuel : « Chez nous il n'y a qu'une seule règle : la prière et la disponibilité. Si tu n'es pas disponible, écoute, nous t'aimons bien mais nous, nous voulons vivre pour Dieu, donc ta place n'est pas parmi nous. »

Voilà, c'est le critère : être disponible.

C'est extraordinaire ! S'arrêter, laisser cette disponibilité à ce que Dieu fasse le travail et j'y coopère tout simplement en m'y laissant accompagner, emporter, c'est tout, pendant vingt minutes.

Je n'y arrive que pendant dix-sept secondes ? Très bien ! Je reviens au Mouvement primordial de la disponibilité.

S'il y a un mouvement contraire, comme au péché originel, à ce moment-là je perçois tout de suite le mouvement contraire, immédiatement je demande pardon parce qu'il y a eu un mouvement contraire, je demande pardon trois fois pour ce mouvement : ce mouvement est un refus de Dieu.

Ce mouvement compulsif peut très bien être une toux, ou bien une grimace, ou bien des tics, une jambe qui bouge. Mais ça peut être aussi des mouvements métapsychico-dingos. Peu importe. « Je n'y peux rien », « C'est compulsif », « Ce n'est pas de ma faute », « C'est psychotique », mais ce mouvement est quand même le signe que tu ne veux pas de Dieu, donc tu demandes pardon pour ce mouvement, tu le plonges pour qu'il disparaisse immédiatement dans le Très Précieux Sang de Jésus.

Et puis tu demandes à nouveau trois fois pardon pour le péché qui est en toi, caché, et à cause de quoi tu fais ce mouvement. En fait tu ne veux pas que Dieu prenne la place en toute liberté, Il n'a pas Sa place chez toi et c'est pour ça qu'il y a eu ce mouvement.

Tu ne sais pas quel est le péché, tu ne te rappelles pas. Ou bien tu t'en rappelles : « C'est parce que quand j'étais au catéchisme, le curé m'a pris l'oreille comme ça, je ne gobe pas un truc pareil, je ne l'ai jamais pardonné,

je ne pardonne pas et je ne me pardonne pas de ne pas pardonner », alors tu as une réaction compulsive contre les curés et il y a un mouvement.

Donc dans un deuxième temps je demande pardon pour le péché qui est caché derrière un mouvement que j'ai fait. Je ne sais pas quel est ce péché, je ne peux pas dire : « Ah ça c'est quand j'avais cinq ans », ou « ça c'est quand j'étais au sixième mois avant la naissance », le plus souvent je ne me rappelle pas. Quelquefois nous voyons, nous repérons quand même.

Régis. Dans le dernier livre de Camus, celui publié après sa mort, il raconte la gifle du curé.

Père Nathan. Oui. Nous avons quelquefois des événements qui sont blessants. Mais quand je dis à Dieu : « Non ! C'est très simple Seigneur, c'est non ! Trop c'est trop ! Donc c'est non ! », c'est un péché, je me coupe de Dieu. J'ai fait un jour ce péché-là : « Je ne pardonnerai pas cela, désolé, Tu me demandes de pardonner, je ne pardonnerai pas. Tu veux que je donne un grand coup de poing dans la figure de mon orgueil, eh bien je dis non, je le garde pour moi ça, OK ? Faire un acte d'humilité face à un salaud ? Désolé, c'est non ! ».

Alors il y a un péché. Tu demandes pardon pour ce péché trois fois. Tu ne sais pas ce que tu as fait quand tu as fait ce péché. C'est Jésus qui demande pardon à ta place, du coup. Et tu reçois le pardon.

Je donne une technique là pour pouvoir rentrer petit à petit dans ce silence de disponibilité substantiellement parfait.

Dans un troisième temps tu demandes une troisième fois pardon trois fois. C'est-à-dire que tu dis : « Mais attends, si j'ai fait ça, c'est parce que j'ai été entraîné par mes cousins », « mes frères aînés », « la classe », « l'université ». Quand j'étais à HEC, Hollande était à Bizuth, j'étais dans la même année que Strauss-Kahn, ce n'était pas une ambiance très innocente, il y en avait de l'escroquerie là-dedans, il y a en avait de la perversion, il y en avait de l'esprit du monde, nous étions entraînés par une société. Donc nous sommes entraînés et nous finissons par dire non à Dieu parce que les torrents nous submergent et nous allons dans le sens contraire de la Source. Alors du coup nous demandons pardon pour tous ceux à cause de qui et avec qui nous avons coopéré pour dire non à Dieu.

Nous demandons pardon trois fois : « Nous ne savons pas ce que nous faisons », nous laissons Jésus demander pardon à notre place, et nous recevons le pardon.

Et enfin nous recommençons une quatrième fois à demander pardon, parce que nous ne sommes pas les seuls. Nous n'avons pas attendu l'an 1973 – c'est en 1973 que j'étais à l'Ecole. Depuis Adam c'est comme ça, il y a des gens qui ont exactement le même type de mouvement.

Par exemple je me rappelle, à un moment donné je faisais oraison et j'entendais ici, sur l'oreille, l'oreille intermédiaire qui vibrait, alors il fallait demander pardon pour ce mouvement.

Et il y en a, depuis Adam et Eve, qui ont ce genre de mouvement à cause d'un péché spécifique qui lui-même est engendré en raison d'un yetser ara spécifique d'une communauté, d'une société, d'une ambiance, qui lui-même est donc identique : c'est le même mouvement, le même péché et la même racine du péché. Depuis Adam et Eve il y a peut-être deux à trois millions de personnes humaines qui ont exactement le même type de mouvement contraire à Dieu pour les mêmes raisons, pour les mêmes causes, pour les mêmes racines, avec les mêmes conséquences.

Eh bien je demande pardon pour la nature humaine entière qui est rentrée là-dedans. Nous ne savons même pas ce que nous faisons lorsque nous nous retirons de Dieu de cette manière-là, nous l'avons fait collectivement. Nous demandons pardon et nous laissons Jésus demander pardon à notre place et nous recevons le pardon.

Si je fais ces douze pardons sur un mouvement qui me vient, ce mouvement ne reviendra plus jamais, donc il faut apprendre. En fait c'est très simple à faire. « Oh là là, c'est compliqué, attends, je vais noter : 1^{er} mouvement, 2^{ème} mouvement, 3^{ème} mouvement..., oh là là ! ». Non, c'est plus simple que ça : pardon, pardon, pardon : pardon dans le Sang de Jésus, je pardonne et je reçois le pardon ; quatre fois : pour le mouvement, pour le péché, pour ceux qui sont comme moi, et depuis Adam et Eve pour toute la nature humaine.

C'est ce qu'a fait Jésus sur la Croix. Il a dit : « Je Te demande pardon, ils ne savent pas ce qu'ils font donc je demande pardon à leur place », et puis en même temps Il dit : « Je pardonne », et puis en même temps Il dit : « Je

reçois le pardon ». Et voilà, il n'y a plus rien en nous, alleluiah ! C'est ce que Jésus fait à la Croix, ce sont Ses trois manières de demander pardon.

Si je fais cela, à ce moment-là je me rends à nouveau disponible pour le Silence de l'Innocence triomphante dans l'Innocence divine du Christ Jésus qui Lui – et c'est là où je voulais en venir, quel détour ! – est venu dans le sein de l'Immaculée Conception, a saisi dans son sang ce qui en elle appartenait à des cellules staminales sponsales qui appartenaient biologiquement à l'Au-delà de l'Unité de Joseph et de Marie dans leur Mariage.

Parce que, sauf erreur, les chromosomes du génome de Jésus au départ n'étaient pas les chromosomes d'une gonzesse. Donc qu'a-t-Il pris ?

Le Pape Jean-Paul II dans son encyclique sur Saint Joseph, *Redemptoris Custos*, explique qu'il a pris dans Marie dans son sang, dans son corps, ce qui appartenait en elle biologiquement à l'Au-delà de son Unité sponsale avec Joseph, Il l'a assumé et Il s'est créé un corps humain, et là Il a commencé... Il n'a pas commencé d'exister puisqu'Il existait à titre de Personne depuis l'Eternité, donc Il est « engendré, non pas créé », mais Il a introduit Son Existence de Verbe de Dieu dans cette liberté humaine nouvelle, dans une âme humaine, dans un corps humain, et ça c'est quelque chose de très fort. On appelle ça le *Zykaron Mashiar*, la Mémoire du Messie.

Et quel est Son premier mot ? Qu'a-t-il vécu dans Son âme lorsqu'Il s'est introduit comme cela dans la création d'une âme humaine à l'intérieur des dispositions absolument parfaites, accomplies en plénitude reçue, de l'Au-delà de l'Unité sponsale de Marie et Joseph pour Se créer un corps, une nature humaine totale, parfaite, immaculée, rien de moins que nous, rien de plus que nous ? Là Il s'est exprimé en disant : « *Shemem* » : « Me voici, je suis disponible à la Volonté créée du Père ».

Ces dix-neuf premières secondes de l'Incarnation de Jésus, cela s'appelle la Mémoire. Et nous le répétons à chaque Messe : « *Haec quotiescumque feceritis in mei Memoriam facietis* » : « A chaque fois que vous ferez cela, faites-le à l'intérieur de ma Mémoire », c'est-à-dire ces dix-neuf premières secondes.

Celui qui ne met pas son je suis dans le Je Suis de la Memoria Dei originelle de Jésus neuf mois avant Noël, pour comprendre comment on s'enfonce à l'intérieur de l'Eucharistie victimale, divine, rédemptrice, victorieuse de Jésus, ne peut pas rentrer dans l'Eucharistie.

Il faut donc l'oraison, il faut l'innocence retrouvée et il faut le fruit de l'Eucharistie. Nous appelons cela les trois Blancheurs.

Ce sont les trois armes qui nous permettent de vaincre le temps qui va s'ouvrir.

Et dans le temps qui va s'ouvrir, d'écarter tout ce qui empêche que nous reprenions possession de tous nos frères et sœurs qui seront complètement paumés pendant ces vingt minutes, les reprendre dans notre cœur et les arracher au pouvoir de la dépression, de la confusion, du désespoir.

Du désespoir parce que pendant vingt minutes ils vont voir l'état dans lequel ils sont, ce ne sera pas drôle.

Il faut donc les sortir du désespoir, les faire rentrer dans la Lumière, les faire rentrer dans la pleine prise de possession de soi dans l'Innocence divine qui est la leur par une charité qui est celle de la vocation de la France.

Je dis bien : de la France. Parce que c'est cela qui a été demandé à la vocation johannique de la France, la fameuse Sainteté royale qui fait que si nous avançons avec cela tout le mal qui s'approche de moi est écarté.

C'est cela, le Roi. Nous le voyons dans les prophéties : « Il viendra de Bretagne, il marchera sur les routes ». Il viendra de Bretagne, ça veut dire quoi ? Il viendra des Sources de la Royauté de l'Eglise de la Jérusalem spirituelle primordiale. Il va marcher sur les routes de France, mais pas tout seul. C'est une Grâce qui va faire qu'au fur et à mesure que nous avançons, les démons, les mauvais, ces rayonnements, ce Meshom, vont s'écarter. C'est extraordinaire !

Là je crois que nous avons dépassé le quota, c'est ça ?

Régis. Cela fera un peu long mais comme c'est passionnant tout le monde ira regarder jusqu'au bout.